

PARCOURS AU TRAVERS DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie



FALAËN (ONHAYE)

FALAËN.
14/11/2007.



Onhaye



Une publication de la
Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

FALAËN

Paysage et silhouette villageoise



©Carte Ferraris - 1776

Village condruzien, Falaën s'étend sur les doux versants d'un vallon rejoignant le Flavion, un affluent de la Molignée. La présence des trois tours du Château-ferme et du clocher de l'église marquent la silhouette paysagère et signalent le cœur historique du village.

Les vues lointaines soulignent le caractère homogène mais non uniforme de la trame bâtie. Les teintes grises des moellons de pierre calcaire et des ardoises se mêlent aux coloris rouges-orangés des toitures de tuiles

dans un jeu de volumes où se côtoient habitations modestes, fermes et bâti monumental.

Les qualités du terroir ont facilité une vie paysanne rythmée par le travail de la terre et l'exploitation de la pierre mais c'est la proximité des cours d'eau de la Molignée et du Flavion qui raconte l'établissement de la présence humaine à Falaën. L'utilisation de la force hydraulique a favorisé le développement d'activités comme les moulins et les forges. L'histoire de Falaën se confond avec le site défensif de Montaigne. Posé sur un éperon rocheux de la vallée de la Molignée, il était le siège d'une circonscription du Comté de Namur dont le village dépendait.

Le mode d'organisation de l'espace rural de Falaën est caractéristique du Condroz et appartient à la campagne d'Openfield mixte. Ce type d'organisation spatiale désigne un paysage agraire ouvert, dédié de manière équivalente aux prairies et aux cultures non encloses. Basé sur une structure concentrique, il comprend un noyau d'habitat entouré d'une auréole d'herbages, suivie d'une seconde auréole destinée aux terres de cultures et, enfin, d'une dernière auréole affectée aux zones boisées. La géologie du Condroz nous apporte un éclairage complémentaire. Les bas de versants calcaires, aux sols maigres voire inexistants, accueillent les prairies ; les

versants en pente douce, aux sols bien drainés et couverts de limons riches en éléments nutritifs, sont voués aux cultures et enfin, les crêtes de grès, qui se décomposent en sols sableux peu fertiles, reçoivent les bois.

Caractérisé par un habitat dense en moellons de calcaire, datant des 18^e et 19^e siècles, le noyau traditionnel de Falaën se ramifie en un réseau de voiries qui prolonge la structure villageoise. Depuis la place centrale, marquée par l'absence de relief, rues et ruelles gravissent les pentes douces pour desservir les terres agricoles et gagner les villages environnants. Par endroits, des fenêtres s'ouvrent sur le paysage et offrent une intéressante alternance avec les espaces denses et minéraux du cœur historique.



Chapelles et dévotion locale

De nombreuses chapelles et potales ponctuent l'espace villageois de Falaën. Déclinées sous autant de formes architecturales, elles sont l'expression de la piété populaire. Le plus souvent, ces chapelles ont été construites à l'initiative d'une personne ou d'une famille comme le confirment les diverses inscriptions gravées dans la pierre.

Leur fonction vise à protéger les lieux où elles sont érigées et leurs environs contre toutes formes de dangers comme les catastrophes naturelles, les maladies ou l'esprit malin, en y attirant les protections divines par l'intercession de la Vierge ou des Saints. La plupart des chapelles sont édifiées le long des routes, près des carrefours ou au croisement de deux chemins.

Chapelles et potales bornent le territoire de Falaën. Au fil du temps, celles-ci sont devenues des points de repère. Citons la chapelle Notre Dame de la Salette et Notre Dame de Lourdes au sud (Millésime 1873), la chapelle néo-romane Notre Dame de Lourdes au sud-est (Millésime 1874) la chapelle Notre Dame de la Salette à l'ouest (Millésime 1840), ou encore les chapelles Sainte-Barbe et Notre Dame du Sacré Cœur (Millésime 1896) au nord.



Atmosphères et espace-rue



Le village comporte une diversité importante dans son espace-rue, constituant autant d'atmosphères aux caractères spécifiques. Le riche patrimoine du village est aussi le support d'un circuit d'interprétation au départ de l'église. Les aménagements des espaces publics et en particulier de la place de l'église permettent une mise en évidence du centre villageois. La signalétique, par son intégration et sa cohérence, participe encore à renforcer la présence du bâti.

1. Fluidité et harmonie

En pénétrant dans le village par sa partie orientale (en provenance de Weillen), et une fois passé l'ancienne école des filles, se déroule le ruban souple de l'espace-rue. Il est animé par le front des maçonneries qui le bordent et se décline entre murets proches de la voirie et façades des maisons précédées de courtes ouvertures. Cette portion du village bénéficie d'un rapport d'échelle harmonieux : espace végétal au pied du château, définissant un recul intéressant pour appréhender les dimensions du monument et laisser s'élever sans concurrence l'habitat traditionnel de la rue.

2. Minéralité et unité

La place de l'église : en avançant vers le centre du village, le bâti se resserre, se densifie fortement pour inclure le passant dans un espace étroit. Ce nœud, très minéral, se décline en une succession de plans monochromes verticaux et horizontaux. L'aménagement de la place, par une mise en œuvre unitaire des surfaces en pierre calcaire, relie en continuité le parvis de l'église et l'espace-rue. Le portail de l'église est toutefois singularisé par un cadrage végétal en palissade. L'enfouissement des câbles aériens et des appareils d'éclairage assez discrets participent également à une meilleure lisibilité de l'espace rue et des éléments patrimoniaux qui le cernent.

3. Densité et alternance

Le bâti, dont les volumes s'élèvent généralement sur deux niveaux, s'étend, d'une part, en moyenneté le long des voiries (rue de Chession, rue de la Gare, Try des Bruyères). Il présente dans ce cas de figure une succession de murs gouttereaux, formant un front de bâtisses étendu, en relation directe avec la voirie. D'autre part, les masses bâties sont aussi disposées en ordre ouvert, les façades font alors face à un espace de cour et sont disposées perpendiculairement à la voirie.



1. Eglise Saint-Léger



Au centre du village, l'église est un édifice de style classique bâti en pierre calcaire durant la première moitié du 18^e siècle mais dont la façade et la tour actuelles datent de 1848. Elle est constituée d'une nef de quatre travées et d'une tour occidentale hors œuvre. Le chœur à trois pans est implanté dans la continuité de la travée droite. Les toitures sont recouvertes d'ardoises. Une flèche hexagonale surmonte sa base trapézoïdale. La tour qui supporte l'ensemble est raidie par ses harpes d'angle.

L'intérieur est entièrement enduit et rythmé par des arcades en plein cintre surmontant des colonnes toscanes. Un autel baroque et des fonts baptismaux, présentant une cuve en pierre calcaire, sont tous les deux datés du 17^e siècle. La paroisse de Falaën remonterait au 8^e siècle soit près d'un siècle après la mort de Saint-Léger à qui est dédiée cette église.

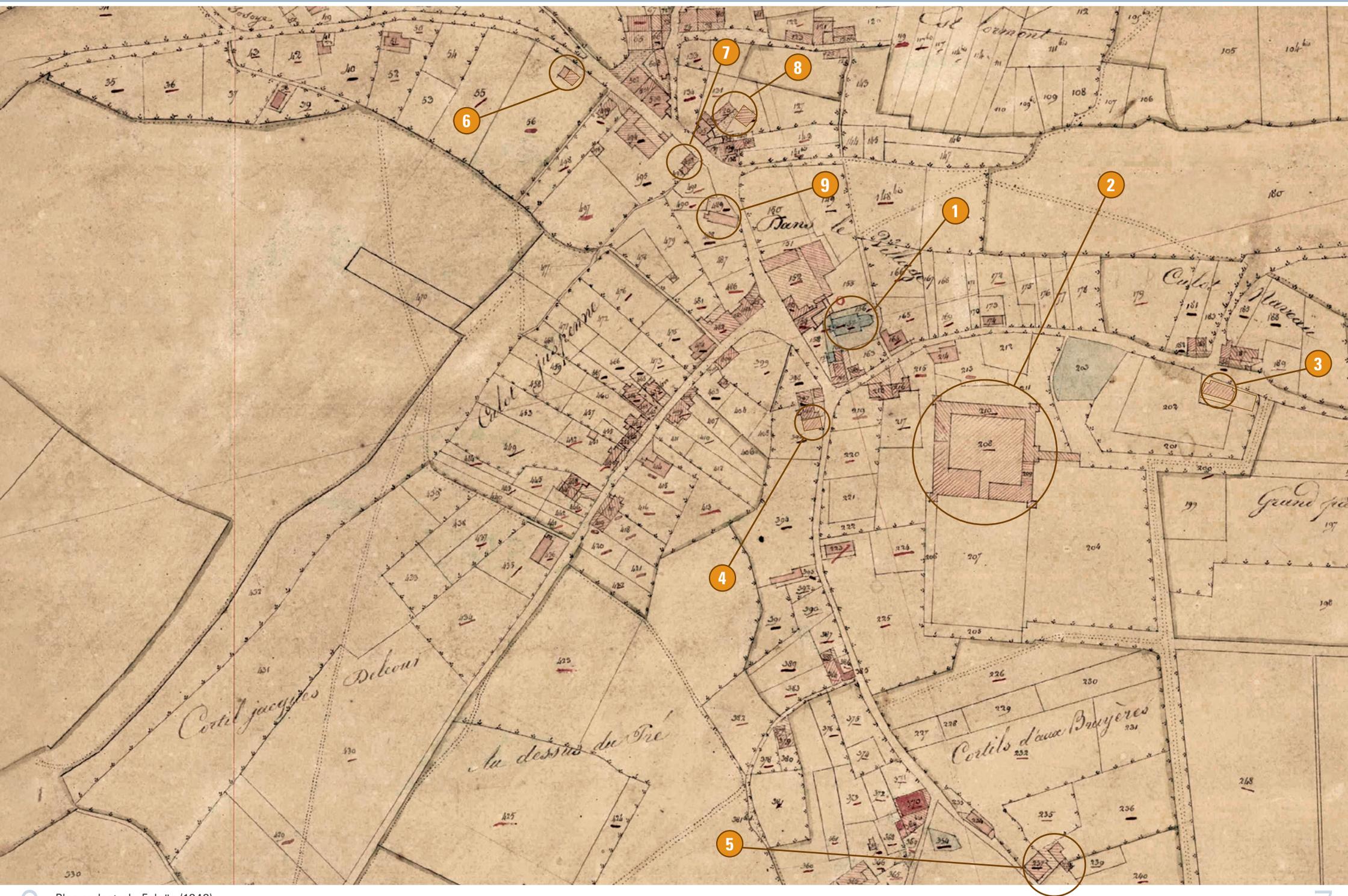
2. Château-ferme de Falaën (Rue du Château-ferme, 13)

Point focal dans le paysage, l'ample château-ferme et ses trois tours signent la silhouette villageoise de Falaën. Construit dans le dernier tiers du 17^e siècle, cet ensemble architectural, autrefois exploitation seigneuriale fortifiée, a conservé un aspect extérieur défensif et rappelle les temps où nos régions étaient soumises à d'incessantes luttes et invasions. Jadis cerné de douves, ce vaste quadrilatère homogène en briques enduites et moellons de calcaire est flanqué de quatre tours d'angle carrées, dont l'une est en ruine. Il s'organise autour d'une grande cour accessible par une tour-porche. A l'entrée, des chaînes rappellent le pont-levis remplacé par un pont à trois arches. Les anciennes glissières du pont-levis se devinent encore, fichées dans la façade. Côté cour, la tour-porche offre trois arcades en plein cintre.

L'espace intérieur s'ouvre sur le large bâtiment d'habitation remanié au 18^e siècle pour en accroître le confort de vie. A gauche du logis, la grange propose un imposant volume coiffé d'une ample toiture d'ardoises à croupettes. Les dépendances, quant à elles, sont composées par un corps d'étable et des remises à voitures présentant une façade de briques.

Enfin, au centre de la cour, trône le pilori, symbole de justice. A l'origine, il devait se trouver dans une prairie proche du château-ferme où se tenaient les plaids du tribunal féodal. Depuis 1972, l'ensemble formé par le Château et ses environs immédiats est classé comme monument historique. Ce statut confère au Château-ferme une reconnaissance officielle de sa valeur patrimoniale.





6 Plan cadastral - Falaën (1848)

3. Ancienne école des filles (Rue du Château-ferme, 15)



A proximité du château-ferme, un bâtiment parallélépipédique, proche du cube, marque de sa présence l'espace public. La bâtisse date de la deuxième moitié du 19^e siècle et s'élève sur deux niveaux en moellons calcaires de trois travées de baies. Deux annexes basses accompagnent l'élégant volume tandis qu'une toiture d'ardoises à larges croupes chapeaute l'ensemble.

De la rue, point de vue sur l'intérieur de la propriété car un haut mur, interrompu par les pilastres d'entrée, la protège des regards indiscrets. Cette disposition et la volumétrie renforcent le caractère singulier de ce bâtiment qui n'est autre que l'ancienne école des filles.

L'enseignement féminin était, jusqu'à la fin du 19^e siècle, aux mains des institutions religieuses. En effet, dès le 16^e siècle, l'Église se préoccupe de la nécessité d'instruire les filles... Il s'agit de les occuper et de former des épouses et des mères vertueuses... Il faudra attendre le début du 20^e siècle pour que les écoles mixtes voient le jour.

4. Habitation à double corps (Rue Try des Bruyères, 3)

Construite dans la seconde moitié du 19^e siècle, cette demeure cossue se démarque des habitations traditionnelles qui l'entourent. Le bâtiment affirme son identité par son volume, sa toiture à croupettes, ses hautes fenêtres et l'utilisation de la brique rouge en maçonnerie. Ici, les matériaux s'associent pour valoriser la bâtisse. La pierre calcaire structure l'ensemble en brique et révèle certains détails architecturaux, comme les chaînages d'angle harpés, les encadrements monolithes des ouvertures et le soubassement sur lequel repose l'habitation.

Large de trois travées de hautes baies rectangulaires, l'édifice de style classique compte deux niveaux et demi. Une agréable symétrie se dégage de la façade à rue, produite par la répartition équilibrée des ouvertures de part et d'autre de l'axe de la porte d'accès. Cette configuration porte le nom de « double corps ».

Autre élément distinctif du bâti avoisinant, le devant-de-porte n'est pas en liaison directe avec l'espace-rue. Une courrette fermée précède le bâtiment. Son revêtement de sol en pavés calcaires file jusqu'au seuil d'entrée rehaussé de deux marches. Sous la toiture à croupettes, une frise dentée vient compléter la palette d'éléments décoratifs.



5. Ferme de la Bruyère (Rue Try des Bruyères, 20)



Nichée sur les hauteurs, une ferme semi-ouverte ponctue l'entrée sud du village. Sa position excentrique s'explique par la nécessité d'être au plus proche de ses terres de cultures et des soins à apporter au bétail.

Comme la plupart des fermes, la physionomie actuelle de cet ensemble est le fruit de différentes phases de construction selon les besoins du propriétaire. Datant des 18^e et 19^e siècles, les divers bâtiments qui la structurent sont édifiés en moellons de calcaire qui étaient autrefois chaulés. La ferme répond à trois grandes fonctions : habitation, stockage des céréales et maintien saisonnier du bétail dans un espace clos. Tous les bâtiments regroupant ces activités se répartissent savamment autour de la cour centrale.

Le logis, constitué de deux niveaux, remonte probablement au 18^e siècle au vu des petites fenêtres rectangulaires du mur pignon donnant sur la cour. Derrière le logis, une courette regroupe des dépendances, dont deux étables sous fenil et un fournil.

De l'autre côté de la cour, un large bâtiment abrite curieusement deux caves situées entre deux granges ainsi qu'une étable sous fenil. Sous la gouttière, un alignement de trous attire le regard. Ces creux servaient à enchâsser les boulins, pièces en bois horizontales, engagées dans la maçonnerie afin de porter le plancher d'un échafaudage.

6. Ancienne forge (Rue de Chertin)

Au croisement des rues de Chertin et de la Gare, une bâtisse témoigne d'une activité essentielle à la vie du village. En effet, la qualité du travail des bûcherons, charbonniers, fondeurs, marteleurs et autres maréchaux-ferrants était étroitement liée à l'activité de la forge. Sur le devant-de-porte, une pierre circulaire est scellée dans

le pavage. Il s'agit de l'ancienne « pierre à cercler » qui servait à ajuster les bandages de fer. Dilatés par la chaleur du four, ils étaient plaqués sur les roues en bois des chariots afin d'en limiter l'usure.

Au cours du temps, la bâtisse a subi diverses transformations. Au départ unicellulaire, elle s'agrandit pour mieux répondre aux besoins d'une exploitation agricole. Par la suite, elle accueillera la dernière exploitation qui lui soit connue : la forge. Cette dernière cessa toutes activités en 1960.



7. Ancienne Brasserie (Rue de la Gare, 12-14)



A côté des fermes traditionnelles, quelques constructions à la volumétrie plus singulière prennent place dans le village. Bâtiment emblématique de la vie d'autrefois, l'ancienne brasserie du village pose son imposant volume perpendiculairement à la voirie. Ce haut bâtiment a été construit aux alentours des années 1850-1860. Il se caractérise par une toiture surhaussée à croupes, ménageant à l'intérieur un séchoir à houblon. Autre particularité, trois travées de hautes fenêtres en plein cintre éclairent les espaces

intérieurs en façade. De même, une porte dépassant de la toiture permet d'accéder au grenier afin d'y stocker les fournitures grâce à une poulie monte-charge.

Le Brou, petit ruisseau dont le parcours est en partie voûté, alimentait jadis la Brasserie en eau. A l'intérieur, l'espace est enveloppé de voûtes en briques sur doubleaux retombant au centre sur deux piliers octogonaux. La brasserie a cessé toutes activités durant l'entre-deux-guerres.

8. Ferme en ordre dispersé (Rue de la Gare, 13)

De l'autre côté de la voirie, une ancienne ferme présente une implantation en ordre dispersé.

Les différentes constructions qui la composent se répartissent autour d'un espace de cour intérieure. Le logis est disposé afin de surveiller l'accès à la cour et aux dépendances : grange et étables. La grange ne jouxte pas directement le logis afin d'éviter la propagation d'un éventuel incendie entre les deux bâtiments. De même, la cour est en partie recouverte de pavés de pierres calcaires facilitant les déplacements vers les dépendances et la circulation du charroi agricole.



Le corps de logis, de niveaux et demi en moellons de calcaire, remonte au 18^e siècle comme en témoignent la porte d'entrée à linteau déprimé sur montants à deux harpes ainsi que deux fenêtres de même facture. Dans le prolongement, deux portes à linteau bombé à clé desservent une étable et une grangette de la 2^e moitié du 19^e siècle.

En face, un volume à l'ample toiture de tuiles rouge-orangée abrite une grange et une étable sous fenil de la deuxième moitié du 19^e siècle. La disposition non ordonnée des baies lui offre un air contemporain en opposition avec le rythme régulier des percements du bâtiment principal.

9. Bâtisse au long volume (Rue de la Gare, 10)



En biais par rapport à la voirie, cette longue bâtisse traditionnelle du 19^e siècle est située dans le centre ancien. Par son volume simple, haut de deux niveaux et demi et peu profond, cette habitation répond à la typologie du bâti traditionnel condruzien. L'impression d'élancement de l'ensemble est amplifiée par la toiture à deux versants courts et symétriques. L'usage de matériaux locaux, comme la pierre calcaire, contribue à son appartenance au Condroz.

La façade à rue propose des percements à dominante verticale où les pleins l'emportent sur les vides. Au-delà de l'adaptation aux usages d'aujourd'hui, la lisibilité de la façade traditionnelle a été préservée. La distribution des ouvertures répond aux fonctions autrefois dévolues aux activités agricoles et à leurs besoins spécifiques : de gauche à droite, on peut reconnaître un logis éclairé par une travée de fenêtres de part et d'autre de la porte, suivi de deux étables surmontées toutes deux d'un fenil.

L'homogénéité des matériaux mis en œuvre offre un jeu de teintes dominé par le gris des moellons calcaires et le gris anthracite des ardoises. Cet aplat de couleur glisse au sol où la courette se pare de pierres calcaires et s'ouvre vers l'espace public.

Falaën Autrefois

1. Le château-ferme



2. Rue de la Gare



3. Rue Chession



ADRESSES UTILES

Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Rue Haute, 7 - 5332 Crupet

T : +32 (0)83 65 72 40 - www.beauxvillages.be

Agence Wallonne du Patrimoine (AWaP)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes

T : +32 (0)81 33 21 11

<https://agencewallonnedupatrimoine.be>

Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Énergie (SPW - DG04)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes

T : +32 (0)81 33 21 11 - spw.wallonie.be/dgo4

Syndicat d'initiative de Onhaye

Les Communes, 23 - 5523 Weillen

T. : +32 (0)82 69 95 15 - sionhaye@gmail.com

www.lamolignee.com

Textes et photographies

Mark Rossignol et Frédéric Delvaux

Illustrations

Gérard Michel

[flickr.com/photos/gerard_michel](https://www.flickr.com/photos/gerard_michel)

Graphisme et mise en page

www.creastyl.be

Sources bibliographiques

« *Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 22-2* » 1996, « *Histoire et Patrimoine des communes de Belgique - Province de Namur* » 2009, « *Le patrimoine rural de Wallonie - La maison paysanne, Volume 2* » 1996.



MAISON DES PLUS BEAUX
VILLAGES DE
WALLONIE
URBANISME

Publié grâce au concours du
Ministre de l'Agriculture,
de l'Urbanisme et de
l'Aménagement du territoire.

